

# Journal de la psychanalyse de l'enfant

*Nouvelle série -N° 2 Vol. 8/2018*

## *Bion, une pensée ouverte*

### INTRODUCTION

Le comité éditorial

*Des pensées sans contenu sont vides ;  
des intuitions sans concept sont aveugles.*

Emmanuel Kant<sup>1</sup>

Wilfred Bion est un penseur tout à fait à part dans l'histoire du mouvement psychanalytique. Bien qu'il n'ait jamais été psychanalyste d'enfant, son influence sur le développement de la psychanalyse dans le domaine de l'enfance, et même de la prime enfance, est considérable. Aussi le *Journal de la psychanalyse de l'enfant* se devait-il de s'interroger sur cet héritage, aussi bien dans ses dimensions théoriques que dans ses dimensions pratiques.

Le développement de la psychanalyse n'a malheureusement pas échappé au risque de l'idéologie. Freud lui-même a oscillé, tout au long de son œuvre, entre l'émerveillement de la découverte qui venait bien souvent bousculer des idées reçues, et le figement en une orthodoxie qui s'opposait à l'idée nouvelle et inattendue. Donald Meltzer (1994) a souligné ce double courant dans l'évolution de Freud : d'un côté un chercheur à l'écoute des faits, tels que l'observation lui donnait à les percevoir dans son cabinet de consultation, doué d'une curiosité insatiable et du courage indispensable pour oser publier ses découvertes quel que soit leur effet de scandale sur l'*establishment* – d'un autre un chercheur, dont l'ambition pouvait fausser le jugement. Meltzer parle de l'ambition humaine ordinaire qui s'exerce surtout dans la quête d'une carrière aussi brillante que possible, mais elle peut aussi s'exercer dans la volonté d'imposer aux épigones les certitudes acquises élevées au rang de dogmes. Ce modèle s'est répété après Freud ; il nous paraît inutile d'insister sur ce point tant il est évident. Les psychanalystes se répartissent en un nombre impressionnant de groupes, voire de groupuscules ayant fait allégeance à tel ou tel théoricien dont ils suivent aveuglément

---

<sup>1</sup> Critique de la raison pure, in *Œuvres philosophiques*, tome I, Paris, Gallimard, coll. « La pléiade », 1980, p. 812

l'enseignement, comme un croyant se doit de respecter le dogme de la religion à laquelle il adhère.

Wilfred Bion se situe aux antipodes de cette dérive idéologique. Il a pris un soin jaloux à éviter de fonder une « École » comme tant d'autres s'y sont essayés. Cette volonté était-elle en partie due à sa double filiation analytique, comme aime à le souligner Salomon Resnik (1985). Il avait fait une première analyse, avant la seconde guerre mondiale, avec John Rickman, lui-même analysé par Freud, puis une seconde analyse avec Melanie Klein, après la seconde guerre mondiale. Resnik considère que John Rickman a représenté pour Bion une figure paternelle et Melanie Klein une figure maternelle. On voit dans son œuvre un effort constant pour concilier son héritage freudien et son héritage kleinien.

On peut aussi s'interroger sur l'influence qu'a eu sur le jeune Bion son contact avec une culture orientale qu'il a dû par la suite intégrer dans une éducation occidentale rigoureuse. Bion était né aux Indes, dans l'Uttar Pradesh. Il y vécut jusqu'à l'âge de 8 ans et y reçut les soins d'une nourrice indienne, son Ayah qu'il adorait, avant d'être admis en internat dans une école en Angleterre pour y faire ses études primaires puis secondaires. Dans son livre autobiographique *The long weekend* (2014), il nous dit l'amour qu'il portait à son Ayah qu'il préférerait à ses parents :

Notre ayah était une petite femme rabougrie; autant que je pût lui attribuer un âge, elle paraissait à ma soeur et à moi très âgée, beaucoup plus âgée que notre père et notre mère. Nous l'adorions, peut-être plus que nos parents.<sup>23</sup>

Le sinologue et philosophe français, François Jullien (2012) s'appuie sur sa connaissance de la culture chinoise pour interroger la psychanalyse :

Car on remarquera d'abord que la pensée chinoise ne s'est pas enfermée dans une logique explicative régie par la causalité, mais s'est davantage appliquée à rendre compte des phénomènes en termes de condition de propension et d'influence ; qu'elle ne s'est pas attachée non plus à développer d'herméneutique et de déchiffrement du monde, préférant à la troublante question du Sens une détection minutieuse des 'cohérences' (li) et leur élucidation par décantation ou, dit autrement, 'savouration'. »<sup>4</sup> (Jullien, 2012, p. 15).

Certes la pensée chinoise n'est pas la pensée indienne, mais il est permis de croire que ces pensées orientales ont en commun de n'avoir pas connu le "miracle grec" qui a marqué pour l'humanité l'émergence de la pensée logique, formelle, de la démonstration et de l'explication. Bion oscille dans son œuvre entre une rigueur théorique, largement inspirée des mathématiques, qui atteint son acmé dans son livre *Transformations* (Bion, 1982), publié en 1965, et qui s'annonçait déjà dans la construction de sa *Grille* en 1963 (Bion, 1979) et une imagination luxuriante dont il nous a livré la quintessence dans son *Mémoire du temps à venir* (Bion, 2010), rédigé à la toute fin de sa vie, entre 1975 et 79.

Ce n'est pas un hasard sans doute s'il s'est particulièrement intéressé à la genèse de la pensée et à ses troubles, que l'on rencontre dans la pathologie mentale, la schizophrénie notamment. Son intérêt pour ces questions n'était-il pas enraciné en partie dans l'écart culturel

---

<sup>2</sup> *Our ayah was a wizened little woman who, in so far I connected age with her at all, was assumed by my sister and me to be very old, much older than our father and mother. We were very fond of her, perhaps, more fond than of our parents.* (Bion, 2014a, p. 13)

<sup>3</sup> Notre traduction.

<sup>4</sup> Jullien F. (2012), *Cinq concepts proposés à la psychanalyse*, Paris, Grasset, p. 15.

qu'il avait connu entre l'éducation donnée par son Ayah et celle qu'il reçut en Angleterre au *Bishop Stortford College*. Une question vient à l'esprit à propos de cet écart: pourrait-il faire penser à celui qui existe entre le monde du nourrisson et celui de l'adulte, entre un monde saturé de perceptions, de sensations et d'émotions, tel que le bébé le vit, et un monde rationnel, intelligible et prévisible, tel que l'adulte s'efforce de l'organiser? Il y aurait là tout l'écart que l'on trouve dans la Grille de Bion entre les éléments  $\beta$ , pure sensations non encore pensables, et le *calcul algébrique* qui est indiqué à la dernière case de la Grille sur son axe vertical. Même écart, semble-t-il entre *Transformations* publié en 1965 et *Un mémoire du temps à venir*. Dans le premier de ces ouvrages on atteint un formalisme quasi mathématique, dans le second on a affaire à une imagination débridée qui donne lieu à un dialogue surréaliste entre toutes les composantes de la personnalité.

L'oscillation dont nous parlons n'est pas sans évoquer l'oscillation qui, pour Bion, marque le mouvement même de la pensée: celle entre la position schizo-paranoïde et la position dépressive, qu'il note:  $Ps \leftrightarrow Pd$ . Rappelons que, dans la définition de Melanie Klein, la position schizo-paranoïde correspond à un état du fonctionnement psychique dans lequel les expériences vécues et ressenties donnent lieu à des clivages et à des projections, état primitif qui correspondrait aux quatre premiers mois de l'existence, avant que l'enfant ne s'aperçoive que l'objet sur lequel il projette les mauvais aspects de son vécu est le même que celui dont il dépend pour sa survie et l'accomplissement de son désir, le sein maternel. Il craint alors, et cela définit la position dépressive, d'endommager le bon objet par des projections agressives et destructrices et tend à réparer cet objet dans ses qualités et son intégrité, d'où une progression dans le sens de la symbolisation. Bion élargit cette dynamique à l'activité de penser en générale. Pour lui, il n'y a plus de localisation temporelle des positions schizo-paranoïde et dépressive - elles accompagnent le sujet dans toute son existence, dans un va-et-vient permanent, d'autant plus accentuer que l'obstacle est important.

Bion cite la phrase de Kant que nous avons mise en exergue: " Des pensées sans contenu sont vides ; des intuitions sans concept sont aveugles." L'intuition au sens de Kant est ce que nous percevons du monde extérieur grâce aux impression de nos organes des sens:

Notre nature est telle que l'intuition ne peut jamais être que sensible, c'est-à-dire contient seulement la manière dont nous sommes affectés par les objets. En revanche le pouvoir de penser l'objet de l'intuition sensible est l'entendement. De ces deux propriétés aucune n'est préférable à l'autre. Sans la sensibilité nul objet ne nous serait donné; sans l'entendement nul ne serait pensé.(Kant, p. 812)

Chez Bion le mot *intuition* prend une autre signification, en référence à la proposition de Freud selon laquelle la conscience est semblable à un organe des sens tourné vers le monde interne, qui nous renseigne sur ce monde interne plutôt que sur le monde extérieur (Freud, 1998). C'est en référence à cette définition de l'intuition psychanalytique et à l'équilibre entre cette intuition et la théorie (les concepts) que l'œuvre de Bion apporte à la psychanalyse de l'enfant des éclairages indispensables. Le monde interne que nous avons à explorer et à comprendre est fait de reliquats de vécus infantiles très archaïques, probablement même de reliquats de vécus prénatals, qui ne sont jamais entrés dans la sphère de la conscience et dans celle de la pensée. Ce sont ce qu'il a appelé des "pensées sauvages" ou ce qu'il nomme dans le séminaire qu'il a donné à Paris et que nous reproduisons dans ce volume avec l'aimable

autorisation de la *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, des débris. D'où l'importance qu'il accorde à l'intuition du psychanalyste.

Confrontée à la complexité de son objet, l'inconscient, et au besoin de produire des modèles objectivants, assurant, dans notre système de pensée, la validité d'un propos, la psychanalyse s'est souvent enfermée dans des corpus théoriques, des clivages institutionnels, témoins de la difficulté à parcourir ce terrain de l'invisible, s'agrippant à ses modèles, comme effrayée par l'objet même de son étude. Théories et modèles se sont institués en supports incontournables, qu'il s'agisse de les valider ou de s'y opposer. Face à cette surcharge de l'appareil à penser, Bion a ouvert une autre dimension, respectueuse des acquis, mais résolument tournée vers une dynamique de recherche invitant à relativiser les « vérités » perçues, pour en chercher sans cesse de nouvelles. Sans doute en raison de son histoire particulière, de sa confrontation précoce à la solitude, au traumatisme de guerre et aux reflets particuliers qu'ils donnent à la vie, Bion ne propose pas de modèles ni de théories définitifs. Il invite l'analyste à chercher une posture qui élargisse sans cesse l'accès à l'autre, à sa diversité, dans une perspective dynamique qu'il figure par « O », qui désigne la vérité ultime, traçant un chemin de connaissance qui ne peut que s'élargir, sans jamais se saturer...

Notre problème n'implique donc pas uniquement d'être capable de penser intellectuellement, mais aussi d'être capable d'éprouver émotionnellement. Permettez-moi de renouveler la question : quelle sont les pensées sauvages, quels sont les sentiments sauvages, que vous êtes capables d'accueillir en vous ? (Bion, 2005, p.104)

Bion considère que les pensées préexistent au penseur, en attente d'être pensées, dans l'espace de la cure, tout est déjà présent. Reste à le percevoir, à l'accepter, à se laisser déformer. Pas trop de théories, nous dit Bion, elle risqueraient de servir de défenses. Tentez de percevoir, tous les sens en alerte, puis de mettre à l'œuvre votre fonction alpha, pour transformer, pour abstraire. Utilisez des mots simples, ceux de notre langage, pour être compris...

Il nous faut employer des mots comme « psychanalyse », des mots longs, laids, impressionnants et dépourvus de sens. Je ne peux que vous dire « Vous devez faire une analyse pour savoir ce dont je parle, ou vous devez être analyste ». Ceci n'est pas très satisfaisant si je veux communiquer ou transmettre l'expérience. (Bion, 1998, p.53)

L'analyste, pour saisir dans le présent de la séance, les multiples messages adressés par le patient a besoin de faire le vide, et, surtout, d'utiliser ses ressources, ses images, ses mots, sa culture personnelle, aussi diverse soit-elle, pour construire des pensées authentiques respectueuses de son être interne et, de celui de son patient.

L'analyste doit se débarrasser de ses souvenirs et de ses désirs pour pouvoir s'ouvrir au présent [...] Le passé n'est pas important car on y peut rien. Les seules choses sur lesquelles on puisse quoique ce soit sont les restes, les vestiges du passé... (Bion, 1998, p. 64)

Il ne s'agit pas, bien sûr, de se concevoir dans l'absolu sans désir ni mémoire, mais plutôt d'éviter de laisser le champ libre à des émotions inappropriées, risquant d'envahir l'espace mental de l'analyste, et le privant des émergences désirantes ou émotionnelles venant de la séance elle-même, dans l'instant de la cure.

Bion nous invite à osciller, entre perception et abstraction, vers un souffle porteur de pensée, fruit d'une rêverie, au cœur d'un partage des inconscients en présence. Mais cette ouverture à la richesse du monde interne n'est possible qu'au prix d'une rigueur, d'une remise en question permanente, d'une confiance que seule l'humilité peut garantir.

J'estime, d'un autre côté qu'il ne faut se laisser entraver ni par l'espoir, ni par la crainte. Si l'espoir est dupe, la crainte peut être mensongère" ( citation d'un poème d'Arthur Hugh Clough). Il faut donc s'accorder du respect à soi-même ainsi qu'à l'analysant. » (WR Bion, ibidem p .63)

Bion invite l'analyste, sur le chemin de l'inconscient, à la recherche de pensées sauvages...

Peut-être aussi dans les mots du poète ?

Mais, chaque jour, peut-être, on peut reprendre  
Le filet déchiré, maille après maille,  
Et ce serait dans l'espace plus haut,  
Comme recoudre, astre à astre, la nuit  
(Jacottet,2007, p.128)

Loin de toute dérive idéologique, avons-nous dit, Wilfred Bion incitait chacun à développer sa propre pensée au lieu de s'accrocher à l'une ou l'autre orthodoxie qui a cours dans le monde analytique. Les très nombreux séminaires qu'il a animés à travers le monde témoignent du mode de transmission très original qui était le sien. Sa présence y était surprenante. Il n'était pas seulement un athlète imposant, à la voix forte et sombre, malgré quelques sourires malicieux. Il n'avait pas seulement une immense culture, mais surtout ses commentaires inattendus, ses césures décalées, suscitaient chez chacun réflexions analytiques et existentielles. Après son travail sur les groupes, puis sur la psychose et l'élaboration des pensées, Bion fait appel à la poésie comme perspective éclairante de la clinique. Dans le séminaire que nous reproduisons, il choisit en exemple le "Vitrail" de José Maria de Hérédia (1893), publié dans le recueil *Les Trophées*, c'est-à-dire les dépouilles glorieuses du passé. Le "Vitrail" rassemble les fragments éparpillés et rassemblés pour composer scènes et personnages iconiques. Ils brillent au soleil, ils deviennent sombres quand il fait nuit et seule une lumière venue de l'intérieur fait réapparaître leur beauté. Le "Vitrail" comme les reflets colorés de la *groupalité* des objets internes sont brillants quand ils sont idéalisés, ou sombres s'ils sont éteints ou déjà morts.

**Mots clés:** fonction  $\alpha$ , pensée, grille de Bion, intuition, oscillation  $Ps \leftrightarrow Pd$ , transformations

**Key words:** alpha function, Bion's grid, intuition,  $Ps \leftrightarrow Pd$  oscillation, thinking, transformations.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bion W. R. (1998), « Pensée sauvage, pensée apprivoisée » , Larmor Plage, Éditions du Hublot [1977].
- Bion W. R. (1979), *Éléments de lapsychanalyse* [1963] Paris, Puf.
- Bion W. R. (1982), *Transformations* [1965], Paris, Puf.
- Bion W. R. (2005), *Séminaires Italiens*, Paris, Editions In Press [1977]
- Bion W. R. (2010), *Un mémoire du temps à venir* [19785-1979], Larmor Plage, Éditions du Hublot.
- Bion W. R. (2014), The long weekend, in *The complete work of W.R. Bion*, vol. I, London, Karnac.
- Freud S. (1998), Formulations sur les deux principes de l'advenir psychique [1911], in *OPC*, Paris, Puf., pp. 11-21
- Hérédia J. M. de (1893), *Les trophées*, Paris, A. Lemerre.
- Jacottet Ph. (2007), A la lumière d'hiver, Paris, Gallimard, coll. "Poésie".
- Jullien F. (2012), Cinq concepts proposés à la psychanalyse, Paris, Grasset.
- Kant E. (1980), Critique de la raison pure, in *Œuvres Philosophiques, tome I*, Paris, Gallimard, col. "La pléiade".
- Meltzer D. (1994), L'évolution clinique de Freud, in *Le développement kleinien de la psychanalyse. Freud-Klein6Bion*, Paris, Bayard Éditions, pp. 13-199.
- Resnik S. (1985), Bion, psychose et multiplicité, *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 5-6, 58-65.